

Les Mureaux : les collégiens construisent les éoliennes du futur



Les Mureaux, ce mardi. Une vingtaine d'élèves du collège Paul-Verlaine, dont El Hadji, participent au premier concours intercollèges organisé dans le cadre du projet scientifique « 1 + 1 fabriquons demain ». **LP/Virginie Wéber**

En forme d'arbre, de spirale cartonnée ou dans une version plus classique avec des pales en plastique, les prototypes d'éoliennes affichent un design bien travaillé. Ces derniers sont issus de l'imagination d'élèves du collège Paul-Verlaine, aux Mureaux. Dans le cadre du projet scientifique « 1 + 1 fabriquons demain », une vingtaine d'entre eux a participé au premier concours intercollèges organisé autour de la création d'une installation liée aux énergies renouvelables. À leurs côtés, les établissements Jean-Vilar et Jules-Verne ont pris part à l'événement dont le but est de promouvoir notamment la culture scientifique et technique auprès des jeunes.



Les Mureaux, ce mardi. « On a utilisé des matériaux de récupération : des bouteilles en plastique pour façonner les pales, du carton pour le socle et la structure. On a assemblé tout ça avec de la colle et des boulons métalliques », précise Ilies (5e en partant de la gauche). LP/Virginie Wéber

« On a utilisé des matériaux de récupération : des bouteilles en plastique pour façonner les pales, du carton pour le socle et la structure. On a assemblé tout ça avec de la colle et des boulons métalliques », précise Ilies, 14 ans. Sa classe de 3^e a fabriqué l'un des deux prototypes fonctionnels. « L'action du vent fait tourner les pales, ce qui produit de l'énergie et grâce à l'alternateur, la diode s'allume », explique El Hadji dont le choix d'orientation se porte vers la filière sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D). Après la présentation du projet, le jury marque son étonnement. « Je suis impressionnée par leur capacité à laisser libre cours à leur imagination. Contrairement à nous autres scientifiques, ils ne s'imposent pas de limites, se réjouit l'une des membres du jury, Alice Anglaret, ingénieur pour l'école (IPE) chez Airbus Safran Launchers. Ça pourrait être intéressant de s'inspirer de leurs idées, les montrer à un bureau d'études pour savoir si c'est réellement envisageable. »

Virginie Wéber

leparisien.fr

